

**LÉO FERRE**

Récital 1969

(Barclay)



« Chaque nouveau mensonge est aussi l'aveu du mensonge précédent », écrivait Debord. Barclay avait sorti une *Intégrale Ferré...* à laquelle il manquait deux ou trois bricoles, dont ce récital 1969 à Bobino. Anarchiste, Ferré se fait annoncer par les trois coups de gendarme traditionnels : « *Quand Dieu s'emmerde, il va au music-hall* », nous prévient-il dans le livret (où nulle part on précise que *Marizibil* est d'Apollinaire, *les Assis* de Rimbaud, *Ame te souvient-il* de Verlaine, etc.). Post-soixante-huitard, le public applaudit comme au Guignol à chaque saillie d'actualité, ou hurle rien qu'à l'annonce de *l'Été 68*. A part cinq titres avec orchestre (bande enregistrée), la voix de Ferré, en ces années électriques, est juste soutenue par le piano de Paul Castanier. De *l'Idole* à *Ni Dieu ni maître*, 26 chansons bien disparates, de textures et de styles, par un artiste en pleine forme (c'est drôle qu'un baryton ne nous ait pas encore concocté un « Ferré lyrique »), pas si loin, bougre d'anar, de la mélodie classique à la Chausson. Entre jazz, classique de brasserie et « musique de genre », le piano reste d'une extrême délicatesse. Pour les nostalgiques des années désordres, il s'agit aussi d'un document.

HÉLÈNE HAZERA